



BRILL

---

Review: [untitled]

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 28, No. 3/5 (1931), pp. 413-428+517

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526995>

Accessed: 03/02/2011 15:33

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

Ts'ao Yuan-tchong fût mort au moins dès 868 (cf. *T'oung Pao*, 1929, 134). Par contre, le même mss. Stein montre que Ts'ao Yuan-tchong était déjà remplacé en 975 par 曹延恭 Ts'ao Yen-kong, et par suite l'*Histoire des Song* se trompe en faisant durer la vie et le gouvernement de Ts'ao Yuan-tchong jusqu'en 980. Je puis confirmer le renseignement du mss. Stein sur ce dernier point; un cartouche de la grotte 120 A montre que Ts'ao Yen-kong gouvernait sûrement en 976.

L'index final de M. W. sera utile. J'exprimerai cependant un regret, c'est que tous les noms des donateurs n'y figurent pas; on en a recueilli quelques uns, un peu au hasard, mais les plus importants, comme celui même de ce Ts'ao Yuan-tchong dont M. W. s'est occupé longuement, en sont absents. Il eût valu aussi, dans le corps même du *Catalogue*, de donner les anciennes cotes Stein pour les peintures conservées à Londres, comme il est fait pour celles renvoyées dans l'Inde; la comparaison avec les descriptions de *Serindia* en eût été facilitée.

J'ai examiné longuement ce qui m'a paru prêter à observations dans le *Catalogue* de M. W., mais je suis loin d'avoir abordé tous les sujets traités et élucidés dans ce volume si riche; je ne saurais trop recommander à tous nos confrères de le lire avec soin.

Paul Pelliot.

Arthur WALEY, *The Travels of an Alchemist, the journey of the Taoist Ch'ang-ch'un from China to the Hindukush at the summons of Chingiz Khan, Recorded by His Disciple Li Chih-ch'ang*, traduit avec une introduction, Londres, Routledge, 1931, in-8, XI + 166 pages, avec une carte. [Fait partie des *Broadway Travellers*.]

L'éloge des traductions de M. Waley, fond et forme, n'est plus à faire; mais l'originalité des derniers travaux de notre confrère est que son intérêt semble s'être déplacé et élargi; parti de la

littérature pure, il est venu aux arts plastiques et graphiques, puis aux phénomènes religieux, et il semble maintenant se tourner davantage vers l'histoire. En tout cas, il y a au moins autant d'histoire que de religion dans le **西遊記** *Si yeou ki*, ou "Relation de voyage en Occident", qu'il vient de traduire pour les *Broadway Travellers*.

Cette traduction n'est pas la première. L'aventure du taoïste chinois **邱處機** K'ieou Tch'ou-ki, en religion **長春** Tch'ang-tch'ouen (1148—1227), qui, appelé par Gengis-khan à qui on avait dit qu'il détenait une recette d'immortalité, dut entreprendre à 72 ans la traversée de l'Asie pour aller, du Chantong, trouver le conquérant au Turkestan russe et en Afghanistan, a attiré l'attention de plusieurs sinologues: l'archimandrite Palladius a traduit intégralement le texte en russe (1866); Pauthier lui a consacré une étude indépendante, très défectueuse (1867); Bretschneider a donné une version anglaise abrégée de la traduction russe de Palladius, avec des notes souvent importantes (1875 et 1888); Chavannes a traduit des documents se rapportant au voyage (1904 et 1908); j'ai donné dans le *T'oung Pao* de 1929 (pp. 172—174) l'essentiel de la bibliographie chinoise de ce récit de voyage, rédigé par un disciple et compagnon de route de K'ieou Tch'ou-ki, **李志常** Li Tche-tch'ang; le meilleur commentaire est celui de Wang Kouo-wei.

L'Introduction de M. W., outre les renseignements nécessaires sur K'ieou Tch'ou-ki et Li Tche-tch'ang, donne des informations assez neuves sur certaines écoles taoïques et signale, en particulier à la suite d'un travail japonais de M. H. Kunishita, les rapports que les Mongols eurent avec certains moines bouddhistes de la Chine du Nord dès 1214 et 1219. Tout cet exposé est sobre, clair, et d'un intérêt très neuf, surtout pour les lecteurs occidentaux. La traduction elle-même est correcte et élégante; elle est complète, à l'exception d'un bon nombre de poèmes de K'ieou Tch'ou-ki dont

M. W. a pensé avec quelque raison qu'ils laisseraient le public non spécialiste assez indifférent; ils sont traduits chez Palladius. Encore que le texte du récit de voyage soit en général bien établi et que la plupart des noms de lieux ou de personnes se laissent identifier, il subsiste nombre de difficultés de détail sur lesquelles on peut avoir des opinions divergentes. Sans entrer ici dans tout le menu des passages qui m'arrêtent encore, je formulerai pas mal de remarques à leur sujet.

P. 2 et *passim*: M. W. rend par *k* et *g* italiques ce que je rends par *q* et  $\gamma$ ; il ne devrait pas alors écrire toujours "Küchlük", mais "Küchlük", c'est-à-dire Kūčlük (ou plus correctement même Kūčlüg) pour nous; le nom a été "mongolisé" en Kūčülük.

P. 5, n. 1: "Torin"; le texte a 脫倫 T'o-lun; il faut rétablir Tolun. Ce Tolun ou Tolun-čärbi apparaît assez souvent dans l'*Histoire secrète des Mongols* (§ 191, 202, 212, 213, 265, 267). Il est également bien connu de Rašidu-'d-Dīn (cf. Berezin, dans *Trudy Vost. Otd. I.R.A.O.*, XV, 230, s.v. "Tulun-čerbi", en y joignant le pseudo-"Tuli-čerbi" de *Trudy*, V, 104, qui est à lire aussi تولون چربی Tulun-čärbi); cf. aussi Barthold, *Turkestan*<sup>2</sup>, 433, 442. Le *Yuan che* (193, 3b) le dit un 兒合丹 Eul-ha-tan (合 *ho* est toujours à lire 哈 *ha* dans ces transcriptions), mais le premier caractère est sûrement faux pour un autre qui se lisait *houang* et Houang-ha-tan est Qongqadan (= Qongqotan de l'*Histoire secrète*; la seconde syllabe n'est pas vocalisée dans les transcriptions de Rašidu-'d-Dīn), ce qui était bien le nom tribal de Tulun-čärbi.

P. 7: "Shih T'ien-hsiang" (史天祥). Je crois que M. W. a raison de le mettre en cause, mais il eût valu de dire que c'était là une correction de M. Kunishita, car le texte nomme en réalité son frère 史天澤 Che T'ien-tsö.

P. 8: Je ne suis pas sûr que 交達里罕行者 signifie exactement "are to rank as darkan". Cet ordre de Gengis-khan au

sujet des prêtres bouddhistes de 1219 est important, car c'est le plus anciennement attesté des édits qui, à travers toute la dynastie mongole, assureront des exemptions d'impôts au clergé des divers cultes.

P. 18: Dans un édit de 1235 publié par Chavannes (*T'oung Pao*, 1908, 308), on rencontre une mention de 仙孔八合識 Sien-k'ong-pa-ho-che, suivie du nom de Li Tche-tch'ang; Chavannes n'a su que faire de cette mention énigmatique; en réalité, il s'agit là sûrement d'une épithète ou d'un titre qui s'applique à Li Tche-tch'ang lui-même, et M. W. a eu l'amabilité de me faire savoir qu'il se retrouvait dans l'inscription funéraire de Li Tche-tch'ang (insérée dans le 甘泉仙源錄 *Kan-ts'iuan sien-yuan lou*, 3, 15 a [= Wieger, *Canon taoïste*, n° 965]. *Pa-ho-che*, à lire *pa-ha* [哈]-che, est naturellement *baqšï* (*bažšï*), "savant", "maître", comme l'a vu M. W.; mais Sien-k'ong est plus obscur. M. W. a interprété le tout par "professeur des doctrines des *sien* (c'est-à-dire du taoïsme) et de Confucius", en ajoutant toutefois en note qu'ici *k'ong* pourrait bien ne pas être pris avec sa valeur de nom de famille de Confucius, mais transcrire le mot mongol signifiant "homme". Dans le corps même du *Si-yeou ki*, Gengis-khan demande à K'ieou Teh'ou-ki: "Les gens vous appellent 騰吃利蒙古孔 T'eng-k'i-li-mong-kou-k'ong; est-ce un nom que vous vous êtes donné à vous-même ou sont-ce les autres qui vous ont nommé ainsi?"; après T'eng-k'i-li-mong-kou-k'ong, une note du texte, dont il n'est pas sûr qu'elle remonte à Li Tche-tch'ang, dit que c'est là la traduction (mongole évidemment) de 天人 *t'ien-jen*, "homme divin". Palladius (*Trudy dukh. missii*, IV, 320 et 415) n'avait proposé aucune restitution; le passage est omis dans Bretschneider (*Med. Res.*, I, 86). M. W. (p. 101) a rétabli ce titre en "Tängri-möngkä-kün", "The Heavenly Eternal Man". Il est évident que 孔 *k'ong* joue le même rôle dans le titre de Li Tche-tch'ang et dans l'appellation du K'ieou Teh'ou-ki;

l'explication par "Confucius" me paraît donc à abandonner décidément dans le premier cas. Quant à celle adoptée par M. W. dans le second cas, elle est la plus vraisemblable, mais se heurte encore à certaines difficultés. *Tängri* pour *t'eng-k'i-li* est sûr. Par contre *mong-kou* répond, dans le *Si-yeou ki* même, à Mongγol, "Mongol"; la transcription pourrait aussi rendre *münggü*, "argent"; mais *möngkä* (*mongka*) est généralement transcrit 蒙哥 *mong-ko* au XIII<sup>e</sup> siècle. Enfin le mongol *kümün*, "homme", qui est déjà orthographié *gü'ün* par les transpositeurs de l'*Histoire secrète* et s'écrit *khu'un* (*khü'ün*) en *'phagspa*, a abouti à *χun* en mongol moderne, mais on ne s'attend pas à le voir rendre au XIII<sup>e</sup> siècle avec un mot se terminant en nasale gutturale. Les transcriptions sont-elles ici simplement aberrantes, ou les scribes chinois des Mongols et Li Tche-tch'ang lui-même ont-ils voulu, pour les titres de Li Tche-tch'ang et de K'ieou Tch'ou-ki, adopter des transcriptions qui évoquaient le nom révérend de Confucius, de même qu'on a choisi aujourd'hui 孔德 K'ong-tö pour nom chinois de l'Institut Auguste Conde à Pékin? Il faut attendre la découverte d'autres textes pour en décider.

P. 23: "*Grev jivondogh*" (à quoi je préfère *grēv žwandag*) n'est pas "North Aryan", mais sogdien.

P. 26: Le rôle de la "secte des Dhūta" sous les Mongols, dont M. W. signale avec raison l'importance, peut encore se mesurer à ce fait que cette secte avait ses officialités, ce qui ne semble pas avoir été le cas pour les Manichéens, si nombreux cependant alors dans les provinces du Sud-Est.

P. 30: "Gigs-med-nam-mk'a", lire 'Ĵigs-med-nam-mkha"; "Ögödaï (1229—1244)", lire "1229—1241". L'histoire du *Houa Hou king* commence au début du IV<sup>e</sup> siècle.

P. 34: Un passage du *Hei-Ta che-tio* de 1237 (éd. de Wang Kouo-wei, 7a) spécifie qu'un édit en chinois n'était valable que

lorsque Činqai y avait ajouté, après la date, une ligne en caractères **回回** *houei-houei*. *Houei-houei*, au XIII<sup>e</sup> siècle, peut signifier soit “ouïgour”, soit “musulman” (cf. aussi M. W., p. 36); vu les origines de Činqai et l'ensemble du *Hei-Ta che-lio*, on est normalement amené à le traduire ici par “ouïgour”, et c'est ce que j'ai fait dans *T'oung Pao*, 1914, 628, comme M. W. le fait ici. Mais en 1913 (*JA*, II, 188—189), quand je ne connaissais pas encore le texte du *Hei-Ta che-lio*, j'avais été amené à formuler une autre hypothèse. Un édit en chinois, de 1235, a été publié par Chavannes (*T'oung Pao*, 1908, 308—309); sur la dalle qui le reproduit, le texte chinois est suivi de la mention qu'il y avait dans l'original, après la date, une ligne en caractères *houei-houei*. Chavannes avait songé au *'phags-pa*, qui est exclu. Comme, dans les textes chinois d'époque mongole après le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, l'écriture ouïgoure est appelée *wei-wou* ou *wei-wou-eul* (= *uïgur*) et que *houei-houei* est alors réservé aux Musulmans, j'avais songé à l'écriture arabe, et ceci semblait d'autant plus justifié que deux édits en chinois gravés au Chantong, dont l'un est de 1307 et l'autre sensiblement de même date, sont chacun suivis d'une ligne en écriture arabe et en langue persane, au lieu que nous ne connaissons encore aucun édit effectivement suivi d'une ligne en écriture ouïgoure. Devant le texte du *Hei-Ta che-lio*, contemporain de celui de l'édit de 1235, j'admets que l'écriture *houei-houei* dont il est question à propos de celui-ci est l'écriture ouïgoure, mais il reste à déterminer quand et sous quelles influences on a substitué au ouïgour, dans la chancellerie mongole, une attestation en écriture arabe et en persan. Il paraît *a priori* vraisemblable que c'est lorsque des Musulmans, tel Aḥmed sous Khubilai, ont été des ministres presque tout puissants; on aimerait cependant à pouvoir l'affirmer.

P. 35: “Chingiz Khan's brother Tuluï” est un *lapsus*; Tuluï était le quatrième fils de Gengis-khan.

P. 37: Une confusion de notes me paraît s'être produite ici. Dans *JA*, I, 497—498, j'ai parlé non de Čam-baliγ ou Čam-baliq, comme M. W. le dit ici, mais de Širämün = Salomon, hypothèse qu'il a adoptée p. 35. Quant à Čam-baliq, j'en ai dit quelques mots dans *T'oung Pao*, 1930, 22. Sans entrer ici dans l'étude des textes chinois qui concernent cette ville, je signalerai qu'elle apparaît dès le XI<sup>e</sup> siècle sous la forme Čanbaliq chez Kāšγarī (Brockelmann, p. 242).

P. 39: L'identité du 乙里只 Yi-li-tche du *Kin che*, du 阿刺淺 A-la-ts'ien de l'*Histoire secrète des Mongols* ("Yüan Shih" est ici un lapsus, et "H-la-ch'ien" p. 59 est une faute d'impression) et du 阿里鮮 A-li-sien du *Si-yeou ki* n'est pas autrement évidente. On peut même se demander si le Yi-li-tche du *Kin che* n'est pas le mongol älji (älči, älčün, elči), "envoyé", pris par erreur pour un nom d'homme.

P. 46: "Written on the second day of autumn in the year mou-tzū (Oct. 31, 1228)". Cette préface du *Si-yeou ki* est datée 戊子秋后 [corr. par les éditeurs en 後] 二日. Palladius avait traduit par "le deuxième jour de l'automne de l'année wou-tseu" (*Trudy*, IV, 267), ce qui est devenu "le second jour du 7<sup>e</sup> mois" chez Bretschneider (*Med. Res.*, I, 42). Ainsi Palladius et Bretschneider ont compris qu'il s'agissait du 2<sup>e</sup> jour du 1<sup>er</sup> mois d'automne (= 7<sup>e</sup> mois de l'année), ce qui correspond au 3 août 1228. Au contraire, le 31 octobre 1228 de M. W. est le 2<sup>e</sup> jour du 10<sup>e</sup> mois, c'est-à-dire du 1<sup>er</sup> mois d'hiver; M. W. a donc compris 秋後 *ts'ieou-heou* comme signifiant "après [la fin de] l'automne", autrement dit en hiver. Je n'ai pas de texte présent à l'esprit qui fournisse une solution sûre, mais j'aurais moi-même traduit, à première vue, comme Palladius et Bretschneider, "après [le début de] l'automne". Le dictionnaire de Giles rend *ts'ieou-heou* par "en automne".

P. 54: "喝刺 Ho-la". En note M. W. rétablit "Mongol *kara*



= black". Dans les transcriptions postérieures d'un demi-siècle, on attendrait, pour Qara, 合刺 Ho-la (= 哈刺 Ha-la); mais Li Tchetch'ang emploie 喝 *ho* pour transcrire le -qa- (=  $\gamma a$ ) de *balqasun* (*balyasun*); Qara est donc possible, mais non certain. Wang Kouo-wei (ch. 1, 5b) a admis que ce personnage s'appelait Ho-la Pa-hai, mais il me semble plutôt qu'il y ait là deux noms, comme l'a pensé aussi M. W.

P. 67: Je crois que Wylie avait raison; les indications d'ombre solaire sont normalement données en chinois par rapport à un gnomon de huit pieds.

P. 67, n. 2: Quel que soit le mot transcrit à l'époque mongole par *kou-kou*, ce n'est pas là la "queue"; dans les nombreux textes que j'ai réunis sur le *kou-kou*, ce terme s'applique toujours au *boxtaq*, c'est-à-dire à la coiffure presque cylindrique, extraordinairement élevée, que portaient les femmes mongoles nobles après le mariage.

P. 72: L'identification de l'"ancienne ville" de 曷刺肖 Ho-la-siao à Uliyasutai est "très incertaine", comme le dit M. W. Je ne crois pas inutile d'ajouter que l'analogie phonétique dont Bretschneider et Wang Kouo-wei ont fait état est vraisemblablement illusoire. Le nom d'Uliyasutai est de formation mongole régulière (*uliyasun*, "tremble" + le suffixe adjectif *-tai*), et rien n'amène jusqu'ici à supposer ni que la ville soit ancienne (elle devrait, dans l'hypothèse de Bretschneider, être "ancienne" et avoir été déjà abandonnée une première fois en 1221), ni qu'une "ancienne" ville de la région ait pu dès cette époque porter un nom mongol. Le *h*-initial de Ho-la-siao ne ferait pas difficulté, car *uliyasun* se prononçait probablement \**huliyasun* à l'époque mongole (cf. Poppe, *Dagurskoe narečie*, 88); mais les quelques transcriptions de l'époque mongole où 曷 *ho* est à l'initiale sont obscures; et ce même *ho*, suivi de *la*, a servi aussi plus anciennement à rendre une initiale *ra*-. Enfin 曷 *ho* est peut-être pour 喝 *ho*, ou même employé avec la même

valeur, et, vu le Ho-la de la p. 54, Ho-la-siao pourrait être un nom turec débutant par *qara*, "noir".

P. 80, n. 2: 哈刺亦哈赤北魯 Ha-la-yi-ha-tch'e-pei-lou. Bretschneider (*Med. Res.*, I, 250) coupait ce nom en "Ha-la-yi ha-tch'e pei-lou"; M. W. adopte Ha-la yi-ha-tch'e pei-lou et je crois qu'il a raison. Par ailleurs, M. W. restitue dubitativement ce nom en "Qara-ïyaç bürlük". Il est en effet probable que le nom proprement dit est Qara-ïyaç, mot-à-mot "arbre noir", nom d'arbre bien connu (le *Fraxinus Moorcroftiana* selon J. Scully). Quant au dernier élément, c'est très vraisemblablement le titre turec de *buïruq*. Pour ce qui est du 獨山城 Tou-chan-tch'eng de l'époque mongole, à l'Est de Beš-baliq, il répond sûrement au 獨山守捉 Tou-chan cheou-tcho des itinéraires de Kia Tan sous les T'ang (*Sin T'ang chou*, 40, § de Yi-tcheou). Et comme 獨 *tou* signifie "un", "unique", j'incline à penser que le "Berbaligh" où le roi Hethum arrive à l'Est de Beš-baliq en venant de Karakorum et après la traversée du Gobi (cf. Bretschneider, *Med. Res.*, I, 168) nous fournit le nom turec du Tou-chan-tch'eng; "Berbaligh" signifierait en effet "Ville unique" (Bir-baliq). Je ne suis cependant pas encore affirmatif sur ce point, car "Berbäligh" pourrait à la rigueur répondre à \*Mürü-baliq, sur l'actuel Mürü-usu, le mongol Mürü étant très probablement une adaptation de l'ancien nom de 蒲類 P'ou-lei attesté là sous les T'ang.

P. 82: Je ne suis pas convaincu que la "préfecture" de 西涼 Si-leang mentionnée par Li Tche-tch'ang soit Leang-tcheou du Kansou, qui n'a aucune raison d'être mentionnée ici et se trouvait par ailleurs à une distance de plusieurs milliers de *li* et non de "quelques centaines". Quant au Louen-t'ai des T'ang, qui doit être en gros Urumçi, cf. *supra*, p. 140.

P. 82, n. 3: Il n'est plus certain que Monte-Corvino ait parlé

de "Tarsic letters"; l'étude des mss. semble en faveur de "Tursic letters", c'est-à-dire turques.

P. 85, n. 3: Dans *T'oung Pao*, 1929, 174, j'ai dit qu'on avait des raisons de penser que le commentaire du *Si-yeou ki* dû à Hong Kiun était perdu. M. W. remarque que Wang Kouo-wei le cite ici, et a donc dû pouvoir le consulter en 1925—1926; le commentaire de Hong Kiun existerait donc encore probablement. Il n'est pas impossible que ce commentaire existe encore en effet, car j'ai entendu dire récemment qu'on aurait retrouvé plusieurs mss. de Hong Kiun, entre autres les ch. manquant aux éditions de son **元史譯文證補** *Yuan-che yi-wen tcheng-pou*. Par contre, rien ne montre que Wang Kouo-wei l'ait connu, et sa préface paraît même bien affirmer le contraire; sa citation de Hong Kiun est sûrement empruntée à un passage du *Yuan-che yi-wen twheng-pou*, où le *Si-yeou ki* est invoqué assez souvent, et en particulier à 22A, 13, et 26A, 23, pour le texte en question.

P. 86: **秃鹿麻** *T'ou-lou-ma*, et plus loin **秃鹿馬** *t'ou-lou-ma*. Pour ce nom d'une étoffe de "coton", Palladius (IV, 408) avait songé à une dénomination de textile dérivé du nom de la ville de "Termed"; Bretschneider (*Med. Res.*, I, 70) a invoqué Trotter, selon qui "tolma" est encore aujourd'hui un nom d'étoffe au Turkestan chinois; M. W. n'indique aucune restitution. Le mot est certainement le تورما ou تورمه du *jayataï*, que Radlov a donné dans son dictionnaire sous les formes *torma*, *tormai*, *törmä* et *türmä*, évidemment faute de savoir comment le vocaliser. Radlov ajoute que le mot est emprunté au persan تورمه (*tärmä* ou *turmä*), mais ce mot persan désigne le feutre qu'on met sous la selle et paraît hors de question ici. La transcription du *Si-yeou ki* serait en faveur de *turma*, mais je ne voudrais rien garantir. Il me paraît en outre bien probable que *turma* ait survécu dans le *tolma* plus ou moins bien noté par Trotter il y a un demi-siècle, bien que ni von Le Coq

ni moi ne nous soyons trouvés entendre ou noter le mot. L'explication de Wang Kouo-wei, qui voit dans *t'ou-lou-ma* une autre transcription de 兜羅縣 *teou-lo-mien*, "laine *tūla*" (= "coton"), est sans valeur, à moins d'une parenté lointaine et peu probable entre sanscrit *tūla* et turec *turma*.

P. 86, n. 2: J'ai indiqué dans *T'oung Pao*, 1912, 732, ce que je continue à considérer comme la plus acceptable des explications de Ταβγαῆ, ancien nom de la Chine; soit réminiscence, soit hypothèse indépendante, un de nos confrères anglais m'a soumis la même solution il y a quelques mois. Sans revenir sur cette question, je voudrais seulement ajouter ici que c'est ce mot Ταβγαῆ qui me paraît survivre aujourd'hui dans le turkī *tōγαῆ*, "brugnon", qui serait mot à mot le "chinois" (le mot n'est pas dans Radlov, et J. Suelly l'a laissé sans traduction dans la liste botanique de Shaw, *Vocabulary*, 219; mais je l'ai entendu à Kāšgar au sens que j'indique).

P. 86, n. 4: "Mu-nien"; mieux vaudrait, à mon sens, transcrire 沒輦 *mou-lien* ou même *mo-lien* puisque le second caractère a les deux prononciations et que la seconde seule répond au mot mongol *mürän* ou *mörän*.

P. 89: L'original Nōč-känt, mot à mot "Ville Neuve" (en sogdien), du Nou-tch'e-kien de Hiuan-tsang n'est pas douteux.

P. 90: "On the fourth day [du 11<sup>e</sup> mois] the people keep their New Year"; comme il s'agit de l'année vague musulmane, il faut lire "kept", car ce n'est qu'en cette année-là que le "Nouvel An" musulman a pu tomber le 4 du 11<sup>e</sup> mois chinois. La date indiquée en calendrier chinois correspond au 19 novembre 1221 (et non au 20 novembre 1221 comme le dit Bretschneider, I, 74). M. W. dit en note qu'il ne s'agit pas du Nouvel an proprement dit, mais du "Little Festival" (= le Bairam) qui suit la clôture du Ramadan, "November 17th—19th, in the year 1221". Je ne sais de quelles

tables M. W. s'est servi. D'après celles de Schram, le 1<sup>er</sup> jour du Bairam de cette année-là, qui est évidemment le jour visé, correspond au 18 novembre. Les tables de Schram sont basées sur les calendriers qui font commencer l'hégire au 16 juillet 622; la date indiquée par M. W. pour le début du Bairam (17 nov. 1221) correspond au système savant qui met l'hégire au 15 juillet 622. Il me paraît clair que c'est le système du 16 juillet 622, plus populaire, qui est visé ici. Mais, même ainsi, il reste un désaccord d'un jour puisque le début du Bairam serait le 18 novembre, au lieu du 19 indiqué par notre texte; c'est un exemple de plus du flottement possible d'un jour dans les calendriers musulmans populaires qui a été signalé par tous les chronologistes, et notre texte doit faire foi pour l'usage qui a été suivi au Turkestan en 1221.

P. 100: 喝刺播得 Ko-la-po-tö; M. W. propose, sous toutes réserves, un original \*Qara-ba'adur; je ne crois guère à *ba'adur*, car la transcription suppose, pour la 2<sup>e</sup> partie du nom, un élément à formes palatalisées.

P. 113: Dans *T'oung Pao*, 1930, 34, j'ai donné comme probable que la conversation de Gengis-khan et de K'ieou Tch'ou-ki rapportée dans le 玄風慶會錄 *Hiuan-fong k'ing-houei lou* était celle du 29 octobre 1222; M. W. indique au contraire ici (et de même pp. 21 et 29) le 19 novembre 1222. M. W. a raison, car cette dernière date seule correspond à un passage de l'ouvrage (壬午之冬十月既望). Mais il résulte de là que Gengis-khan a fait noter en chinois au moins deux de ses conversations avec le moine taoïste.

P. 115, n. 3: L'anecdote que Wang Kouo-wei cite de seconde main d'après d'Ohsson se trouve dans d'Ohsson, II, 93—94.

P. 124: Pour 麻麥 du texte, Palladius et Bretschneider ont adopté "blé", et M. W. "corn", qui est un peu plus vague. Le second mot, 麥 *mai*, est vraisemblablement à rendre par "orge",

comme M. W. l'a fait dans d'autres passages. Quant à 床, c'est une forme vulgaire, très anciennement attestée, que le *K'ang-hi tseu-tien* (sous la clef 广) donne comme l'équivalent de 糜 *mi*, "gruau de riz", mais qui répond en réalité à 糜 *mi*, "millet". Il faut donc, selon moi, dire que cette région produit "du millet et de l'orge".

P. 124: "In the country to the North there is a desert in which the orobanche grows. The local name for it is *söyän*." M. W. a adopté la lecture 北地 *pei-ti* de l'édition de Wang Kouo-wei; le texte du *Canon taoïque* a au contraire 此地 *ts'eu-ti*, qui est la leçon sur laquelle Palladius et Bretschneider ont traduit; j'incline à faire comme eux, et à traduire: "Dans cette région, il y a parfois des déserts....". Le terme que M. W. traduit par "orobanche" est 肉苁蓉 *jeou ts'ong-jong*, qui, d'après Bretschneider, désigne plus exactement une *Phelipea*. Bretschneider renvoie aussi (I, 102) à une forme "*so-yang*" qui proviendrait d'une autre source de l'époque mongole et est évidemment identique au *so-yen* du *Si-yeou ki*; cette source est le *Kouei-sin tsa-tche*, qui écrit 鎮陽 *so-yang* et que le commentaire de Wang Kouo-wei a aussi invoqué (B, 8b). C'est ce *so-yang* que le *Vocabulaire* du P. Taranzano traduit par "balanophore (*une esp.*)", et, sous *jeou ts'ong-jong*, le même *Vocabulaire* donne trois équivalences, dans la troisième est "(?) *Cynomorium rouge* [*une Balanophorée*]". Pour l'original de *so-yen*, Palladius (IV, 420) avait mis en note: "N'est-ce pas la *sarana*?"; mais *sarana*, phonétiquement très éloigné de *so-yen* ou *so-yang*, est le nom d'un lis de montagne, et est exclu ici. Bretschneider a simplement transcrit "*so-yen*" et "*so-yang*". Le "*söyän*" de M. W. semblerait indiquer qu'on connaît le nom indigène (mongol), mais je ne trouve rien de tel dans les sources auxquelles j'ai accès.

P. 124: Le *Si-yeou ki* dit qu'"herbe" se dit (en mongol) 愛不速 *ngai-pou-sou*. Cette transcription est intéressante, en face de

*übäsün* des autres documents de l'époque mongole; elle ramène en effet à \**übüsün*. Nous avons là un exemple de flottement dans la seconde voyelle faiblement prononcée qui suivait le fort accent de la première syllabe; c'est la même cause qui nous vaut alors les doublets Abaqa et Ubuqa pour l'*ilkhan* Abaqa, Buluyan et Bulaγan comme nom de femme, etc. La voyelle labiale de la seconde syllabe, aidée par la consonne labiale précédente, a fini par l'emporter, et on a par exemple *üwüsü* dans des dialectes modernes (cf. Rudnev, *Materialy*, 134).

P. 124: "Far up into the Yin Shan (?)..."; en note, M. W. dit: "Certainly a misprint pour *shan-yin*, the 'sunless side'." Mais 山陰 *chan-yin* est la leçon du *Canon taoïque*, au lieu que Wang Kouo-wei donne volontairement Yin-chan dans son édition, avec une note; ce n'est donc pas une faute d'impression. Mais je crois que Wang Kouo-wei a en tort, et qu'il faut traduire: "Sur le flanc Nord des [Kin-]chan (Altai)...", comme l'avaient fait Palladius et Bretschneider, et comme M. W. y incline en note.

P. 127: Le *Si-yeou ki* dit que K'ieou Tch'ou-ki changea de cheval à un 拂廬 *fon-lou*. Je ne doute pas que Li Tche-tch'ang, compagnon lettré de K'ieou Tch'ou-ki qui l'était encore plus que lui, emploie *fou-lou* par simple archaïsme littéraire parce que ce terme désigne les tentes tibétaines de feutre dans les *Histoires des T'ang*; ce n'est pas que l'expression fût alors vivante ni chez les Chinois ni chez les Mongols. M. Laufer (*T'oung Pao*, 1914, 92; 1915, 422; 1916, 533—534; *Early history of felt*, p. 7) a tiré *fou-lu* (\**p'üwat-lü'o*) du tibétain *sbra*. Tout en signalant cette explication, M. W. préféré tib. "*pu-lu*, a rough shelter of stones or skins". Phonétiquement, l'équivalence à *sbra* n'est pas très satisfaisante, et j'ai signalé dans le *T'oung Pao* (1915, 22—23) qu'on attendrait \**phru*. La forme mise en avant par M. W. est à ce point de vue plus satisfaisante, puisqu'il n'y a plus que la difficulté,

très réelle d'ailleurs, relative au *p*- initial là où la transcription chinoise suppose *ph*-, et celle, moins grave, d'une première syllabe à finale ouverte; on peut supposer toutefois, comme d'ailleurs à la rigueur pour *sbra*, que la transcription a été influencée par une adaptation sémantique (*fou-lou* peut à la rigueur se traduire par "hutte soutenue"). Mais d'autres objections se présentent. Le terme *pu-lu*, pour autant que je sache, n'est connu que par Jäschke, qui l'a recueilli de nos jours et seulement dans le Tibet occidental. En outre, la définition de Jäschke est "une hutte, bâtie en pierre". Je ne sais où M. W. a pris l'addition "ou en peaux"; mais en tout cas la tente tibétaine des T'ang, comme la tente mongole du XIII<sup>e</sup> siècle, était en feutre, non en pierre ou en peau. Il me semble donc prudent d'attendre des informations plus précises sur l'histoire de tib. *pu-lu* et sur sa valeur exacte avant de songer à y retrouver le *fou-lou*, "tente de feutre", des Tibétains des T'ang.

P. 135: Dans le ch. 120 du *Yuan che*, il est dit de 札八兒火者 *Tcha-pa-eul houo-tehō* (Ĵabar *ɣwoja*, forme mongolisée de Ĵa'far *ɣwājah*) que c'était un "homme Sai-yi" (賽夷人). M. W. pense que c'est probablement une faute pour 養夷 \*Yang-yi et qu'il était de Yangi-kānt ou Yanikānt. Cette correction ne me semble pas justifiée. Le texte ajoute "les Sai-yi, ce sont les chefs des tribus des pays d'Occident (賽夷西域部之族長也); c'est pourquoi il en fit son nom de famille; quant à *ɣwoja*, c'est son titre". Autrement dit Ĵa'far était un Sayyid, un descendant du prophète.

P. 153: "After the lapse of the three days *mou*, *tzū* and *kēng*...; lire "*mou*, *chi* and *kēng*"; il s'agit des signes cycliques de la série dénaire. Ces trois jours suivaient le jour *ting* où le travail avait été commencé. M. W. a dit que c'était le premier jour *ting* "of the first month"; c'est un *lapsus* ou une faute d'impression pour "of the fourth month".



P. 159: Je ne vois aucune raison pour que Gengis-khan ait dicté lui-même en chinois une partie de cet édit. Il me paraît beaucoup plus naturel qu'il l'ait dicté en mongol, et la simplicité de la traduction chinoise ne fait que refléter la simplicité du texte mongol original.

J'ai formulé à peu près toutes les remarques qu'une lecture attentive de la traduction et du commentaire de M. W. m'ont suggérées. Il me reste à dire, sans qu'il soit besoin d'y insister, que cette version, qui se lit si agréablement, marque une avance énorme sur celles de Palladius et surtout de Bretschneider, et prend dignement sa place parmi les meilleurs volumes des *Broadway Travellers*.

Paul Pelliot.

D<sup>r</sup> M. W. de VISSER, *Ancient Buddhism in Japan, Sūtra and ceremonies in use in the seventh and eighth centuries A.D. and their history in later times*, t. I, Paris, Geuthner, 1931, in-8, x + 423 pages. [= *Buddhica*, 1<sup>re</sup> série, t. III.]

Ce premier volume, dont le premier fascicule a paru en 1928, est déjà, hélas, une publication posthume; bien que la note finale de la préface, datée de 1931, ne parle que de la maladie de l'auteur, de Visser avait été emporté dès le 7 octobre 1930; je ne reviendrai pas ici sur la carrière de notre confrère, à qui M. J. J. L. Duyvendak a déjà rendu hommage dans le *T'oung Pao*, 1930, 451—454.

Le titre de l'ouvrage en précise suffisamment l'objet: de V. prend les textes bouddhiques qu'on connut au Japon aux VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles, les suit dans leur histoire en Chine et au Japon, et étudie, au moyen des sources historiques, les cérémonies diverses qui se rattachent à chacun d'eux. C'est là, tout au moins dans une langue européenne, une tentative assez neuve pour montrer les réalités du culte derrière la lettre des formules, et nous y gagnons de mieux voir, dans bien des cas, ce qui est venu de l'Inde, ou

## ERRATA.

- P. 369, l. 5: Au lieu de "*tche-tcheng*", lire "*tche-tchong*".  
P. 380, l. 15: Au lieu de "Tong K'ang", lire "Chen Kia-pen".  
P. 423, l. 14: Au lieu de "J. Suelly", lire "J. Scully".  
P. 424, l. 14: Au lieu de "Ko-la-po-tö", lire "Ho-la-po-tö".  
P. 426, l. 5: Au lieu de "Ubuqa", lire "Abuqa".  
P. 460, l. 24: Au lieu de "Qum-singir", lire "Qum-sängir".
-